

## L'ANARC Vers la guérison et la réconciliation

*P. Gary Kuntz*

C'est en 2009, à la demande de l'archevêque de Regina, qu'a pris naissance notre ANARC (Communauté de relations entre Autochtones et non-Autochtones). Un animateur embauché à cette fin et une équipe formée de trois membres nommés par l'archevêque ont entrepris de se réunir aux deux semaines pour nouer des relations et élaborer une vision. Sur les conseils d'un aîné autochtone, nous avons célébré une fête traditionnelle et la cérémonie du calumet, et deux de nos membres se sont engagés à faire une série de jeûnes pour soutenir la recherche de notre vision.

Afin d'enraciner notre vision dans le passé, nous avons relu l'histoire très positive de la pastorale autochtone dans notre archidiocèse. Pour lui donner un ancrage local, nous avons entrepris une enquête démographique en mettant l'accent sur les enjeux économiques, pédagogiques, sanitaires et culturels. Nous avons dressé une liste de plus de 50 congrégations et organisations qui étaient en contact avec les Autochtones dans notre ville, et nous avons établi des contacts réguliers avec une douzaine d'entre elles.

### Notre vision

La vision qui a pris forme s'est axée sur la facilitation des rapports entre Autochtones et non-Autochtones dans un cheminement interculturel fondé sur la vérité, la justice, l'amour et l'humilité. Nous voyons dans notre communauté l'aube de la Bonne Nouvelle face à tant d'éléments de notre histoire qui restent bien en deçà de la Bonne Nouvelle. À l'heure qu'il est, nous commençons à peine à jeter des fondations solides sur le roc de la justice et de la compassion, en mettant le cap sur la guérison et la réconciliation.

Pour qu'une communauté soit bien vivante, les relations doivent être solides. Il est bientôt devenu évident que pour susciter entre les personnes la réconciliation et des relations équitables, celles-ci doivent se rassembler pour faire connaissance et en venir progressivement à apprendre les unes des autres.

Plusieurs membres de notre communauté ont vécu l'expérience douloureuse des pensionnats indiens ou en ont subi les retombées intergénérationnelles. Il était important d'établir des relations de confiance et de réconciliation. Or, il faut beaucoup de temps pour cultiver le genre de confiance qui sert d'assises aux bonnes relations interpersonnelles.

### Cérémonie et présence

L'expérience nous a appris que la résurgence des cérémonies autochtones est l'un des signes les plus forts de l'avènement d'une ère de la Bonne Nouvelle. Les cérémonies autochtones et chrétiennes nous donnent l'occasion d'aborder les luttes, les difficultés et les problèmes de la vie, dont plusieurs ont trait à la foi et à la spiritualité, et de vivre une guérison. Les aînés autochtones qui travaillent avec nous n'ont cessé de souligner que la meilleure façon de connaître les Autochtones, c'est de participer à leurs cérémonies.

En nous réunissant pour ces cérémonies et en abordant des problèmes personnels et sociaux communs, nous découvrons l'importance d'être simplement présents les uns aux

autres. Les gens sous-estiment souvent la valeur de la présence, mais nous voyons la force avec laquelle elle change nos vies. Dans cette présence et cette écoute mutuelles, de plus en plus de membres de notre communauté en sont venus à s'ouvrir et à partager des expériences douloureuses. Nous avons entrepris ensemble un itinéraire de guérison.

#### Le partage transculturel

Cet itinéraire de guérison est une entreprise transculturelle. Nous apprenons à connaître nos façons autochtones ou chrétiennes de voir et de faire les choses. Nous cherchons à apprivoiser également ces approches et les approches en évolution rapide de la culture dominante contemporaine.

Nos réunions se font surtout en ville et célèbrent aussi bien des événements autochtones traditionnels que des événements chrétiens ou profanes. Mais parce que nos membres autochtones ont tendance à rester en lien avec la réserve d'où ils sont originaires ou avec d'autres réserves des environs, nous nous y rendons souvent pour participer là-bas à diverses cérémonies et à différents événements.

Au cœur de la vie de notre communauté, il y a nos *potlucks* [repas-partage] et nos cercles de partage mensuels où les relations transculturelles grandissent lentement. Lorsque des familles ont du mal à composer avec des changements personnels et systémiques, elles peuvent compter les unes sur les autres. Une jeune mère qui cherchait à ramener ses enfants à la maison a reconnu qu'elle n'avait jamais eu conscience du nombre d'amis qu'elle avait dans la communauté.

Les membres qui n'avaient jamais aidé personne à traverser des difficultés comme celles-là ont confié que ces rencontres leur ont ouvert les yeux sur les difficultés constantes qui persistent encore aujourd'hui à cause de notre histoire de pensionnats. Une femme a avoué que ce n'est que dans le cercle qu'elle se sent assez en sécurité pour faire part de ce qu'elle éprouve. Ce sont de là de puissants témoignages sur le don que représentent les relations transculturelles.

#### Notre avenir

Nous continuons d'encourager de plus en plus de gens, Autochtones et non-Autochtones, à faire le pas et nous invitons des aînés, Autochtones et non-Autochtones, à travailler avec nous.

Nous en sommes au point où l'équipe nommée au départ passe à un autre modèle de leadership : la communauté se prend en charge, sa direction devient un projet interculturel. Le poste de l'animateur, engagé pour travailler au développement soutenu de la communauté, demeure essentiel, mais il semble évoluer lui aussi pour devenir un poste de *coanimateur* interculturel.

Il n'est pas facile d'affronter la vérité et de rechercher la réconciliation et la guérison. Sans les invitations, les rappels et les encouragements constants de l'animateur, l'ANARC pourrait perdre son élan. La réconciliation exige un engagement complet et permanent. Ce sera un marathon, pas un sprint!